

278

R E C E P T E V E R I
T A B L E, P A R L A Q U E L L E
T O U S L E S H O M M E S D E L A
F R A N C E P O U R R O N T A P P R E N D R E
A M U L T I P L I E R E T A V G -
M E N T E R L E U R S
T R E S O R S.

Item, ceux qui n'ont iamais eu cognoissance des lettres, pourront apprendre vne Philosophie necessaire à tous les habitans de la terre.

Item, en ce liure est contenu le dessein d'un iardin autant delectable & d'utile invention, qu'il en fut oncques veu.

Item, le dessein & ordonnance d'une Ville de forteresse, la plus imprenable qu'homme ouyt iamais parler, compos. par Maistre Bernard Palissy, ouvrier de terre, & inuenteur des Rustiques Figulines du Roy, & de M^oseigneur le Duc de Montmorancy, Pair & Connestable de France, demeurant en la ville de Xaintes,



A LA ROCHELLE,
De l'Imprimerie de Barthelemy Berton.
M. D. LXIII.

19
l'effet des geles, non comprins vn nombre infini d'autres acci-
dens, qui iournellement gastent, consomment, & reduisent les
pierres en terre. Parquoy, ie puis asseurement conclurre, que si
les pierres n'eussent esté aucunemét formees, creuës, & augmen-
tees depuis la premiere creation escrite au liure de Genese, qu'il
seroit auiod'huy difficile, d'en pouuoit trouuer vne seule,
sinon comme i'ay dit cy deuant, és hautes montagnes & lieux
deserts & non habitez, & sera bien gros d'esprit, celuy qui ne
le croira ainsi, s'il a esgard és choses susdites.

Demande.

Donne moy donc quelque raison, qui me face entendre,
comment les pierres croissent iournellement entre nous, & lors
ie ne t'importuneray plus.

Responce.

Sur toutes les choses qui m'ont fait croire & entendre, que la
terre produisoit ordinairement des pierres, ç'a esté, parce que
i'ay trouué plusieurs fois des pierres, qu'en quelque part qu'on
les eust peu rompre, il se trouuoit des coquilles, lesquelles co-
quilles estoient de pierre plus dure, que non pas le residu, qui
a esté la cause, que ie me suis tourmenté & debatue en mon esprit
l'espace de plusieurs iours, pour admirer & contempler, qui pou-
uoit estre le moyen & cause de cela. Et quelque iour ainsi que
i'estois és Isles de Xaintonge, en allant de Marepnes à la Ro-
chelle, i'apperceue vn fossé creuse de nouveau, duquel on auoit ti-
ré plus de cét charretees de pierres, lesquelles en quelque lieu
ou endroit qu'on les feust casser, elles se trouuoient pleines de
coquilles, ie di si pres à pres, qu'on n'eust seu mettre vn dos de
couteau entre elles, sans les toucher: & deslors ie commençay
à baisser la teste, le long de mon chemin, à fin de ne voir rien, qui
m'empeschast d'imaginer, qui pourroit estre la cause de cela: &
estant en ce trauail d'esprit, ie pensay deslors chose que ie crois
encore à present, & m'asseuré qu'il est veritable, que pres dudit
fossé, il y a eu d'autres fois quelque habitation, & ceux qui pour
lors y habitoyét, apres qu'ils auoyent mágé le poisson qui estoit
dedans la coquille, ils iettoient lescrites coquilles dedans ceste
vallee, où estoit ledit fossé, & par succession de temps, lescrites

E.ijj.

Formation des
et petrification

+

coquilles s'estoyent dissoutes en la terre, & aussi la terre de ce borbier s'estoit mondifiée, & les saletez pourries, & reduites en terre fine, comme terre argileuse: & ainsi que lesdites coquilles se venoyent à dissoudre & liquifier, & la substance & vertu du sel desdites coquilles faisoient attraction de la terre prochaine, & la reduisoient en pierre avec soy, toutesfois, parce que lesdites coquilles tenoyent plus de sel en soy, qu'elles n'en donnoyent à la terre, elles se congeloient d'une congelation beaucoup plus dure, que non pas la terre: mais l'un & l'autre se reduisoient en pierre, sans que lesdites coquilles perdissent leur forme. Voila la cause, qui depuis ce temps là, me fit imaginer, & repaistre mon esprit de plusieurs secrets de nature, desquels ie t'en monstreray aucuns. Item, yne autre fois ie me pourmenois le long des rochers de ceste ville de Xaintes, & en contemplant les natures, i'apperceu en vn rocher certaines pierres, qui estoyent faites en façon d'une corne de mouton, non pas si longues, ni si courbees, mais communement estoyent arquees, & auoyent environ demi pied de long. Je fus l'espace de plusieurs annees, deuant que ie cogneusse qui pouuoit estre la cause, que ces pierres estoyent formees en telle sorte: mais il aduint vn iour, qu'un nommé Pierre Guoy, Bourgeois & Escheuin de ceste ville de Xaintes, trouua en sa Me stairie vne desdites pierres, qui estoit ouuerte par la moitié, & auoit certaines denteleures, qui se ioignoyent admirablement l'une dans l'autre: & parce que ledit Guoy sauoit que i'estois curieux de telles choses, il me fit vn present de ladite pierre, dont ie fus grandement resiouy, & deslors ie cogneu, que ladite pierre auoit esté d'autres fois vne coquille de poisson, duquel nous n'en voyons plus. Et faut estimer & croire, que ce genre de poisson a d'autres fois frequenté à la mer de Xaintonge: car il se trouue grand nombre desdites pierres, mais le genre du poisson s'est perdu, à cause qu'on l'a pesché par trop souuent, comme aussi le genre des Saumons se commence à perdre en plusieurs contrees des bras de mer, parce que sans cesse on cherche à le prendre, à cause de sa bonté. l'estois quel-

que.

que fois à Saint Denis d'Olleron, qui est la fin d'une Isle de²⁶
Xaintonge, où ie prins vne vingtaine de femmes & enfans,
pour me venir aider à chercher sur les rochers maritimes,
certaines coquilles, desquelles j'auois necessairement af-
faire, & m'estant rendu sur vn rocher, qui estoit iournal-
lement couuert de l'eau de la mer, il me fut monstré vn
grand nombre de poisson armé, qui estoit fait en forme
d'un pellow de chastagne, plat par dessous, & vn trou bien
petit, duquel il s'attachoit à la roche, & prenoit nourri-
ture par ledit trou: or ledit poisson n'a aucune forme, ains
est vne liqueur semblable à l'huitre, toutesfois elle rem-
plist toute la coquille. Le dehors & dessus de la coquil-
le, est tout garni d'un poil dur, & poignant, comme ce-
luy d'un herisson, aussi ledit poisson s'appelle herisson. Ie fus
fort aise de l'auoir trouué, & en ayant prins & emporté vne
douzaine en ma maison, ie fus grandement deceu: car quand
le dedans de la coquille fut osté, la racine du poil qui te-
noit contre la coquille, se putrefia en peu de iours, & ledit
poil tomba: & apres que le poil fut tombé, la coquille de-
meura toute nette, & à l'endroit de la racine de chacun poil,
se trouua vne bossette, lesquelles bossettes sont mises par
vn si bel ordre, qu'elles rendent la coquille plaisante & ad-
mirable. Or quelque temps apres, il y eut vn Aduocat,
homme fameux, & amateur des lettres & des arts, qui en
disputant de quelque art, il me monstra deux pierres tou-
tes semblables de forme ausdites coquilles d'herisson, qui
toutesfois estoient toutes massifues: & soustenoit ledit Ad-
uocat nommé Babaud, que lesdites pierres auoyent esté
ainsi taillees par la main de quelque Ourier, & fut fort
estonné, quand ie luy maintins, que lesdites pierres es-
toient naturelles, & trouua fort estrange, que ie di-
sois, que ie sauois bien la cause pourquoy elles auoyent
prins vne telle forme en la terre: car j'auois desia confi-
deré, que c'estoit de ces coquilles d'herisson, qui à suc-
cession de temps s'estoyent liquifiées, & en fin reduites

en pierre, voire que la salcitude de ladite coquille, auoit aussi
 congelé & reduit en pierre, la terre qui estoit entree dans ladite
 coquille: or ay-ie recouuert depuis ce temps là plusieurs des-
 dites coquilles, qui sont conuerties en pierre. Voila qui te doit
 faire croire, que iournellement la terre produit des pierres, &
 qu'en plusieurs lieux, la terre se reduit en pierre, par l'action du
 sel, qui fait le principal de la congelation, comme tu peux co-
 gnoistre, que pour cause que les coquilles sont salces, elles atti-
 rent à soy ce qui leur est propre, pour se reduire en pierre. Item,
 † ay trouué plusieurs coquilles de sourdon, qui estoient reduites
 en pierres: toutes fois, elles estoient massifues, combien qu'el-
 les fussent iointes, comme si le poisson eust esté dedans. Et que
 diras-tu de ceux qui ont trouué des os d'hommes enclos dedans
 des pierres, & autres ont trouué des monnoyes antiques? N'est-
 ce pas bien attestation, que les pierres augmentent en la terre?
 Veux-tu encore vn bel exemple? Il ya certaines pierrieres, des-
 quelles la pierre a vn nombre infini de fins, combien qu'elles se
 tiennent en vne masse, si est-ce qu'en mettant des coins par des-
 sous, elle se fendra aisement, & se leuera en sus. Veux-tu sauoir
 comme on l'a tire, sache que parce que les veines ou fins de la-
 dite pierre, sont en trauersant, Vitruue dit, qu'en couppant la-
 dite pierre, il faut marquer son liêt: car si les Massons mettoyēt
 la pierre qui estoit couchee en son liêt de bout, le bout qui estoit
 de trauers, cela causeroit que ladite pierre se feroit, & s'esclat-
 teroit, pour la pesanteur de celles qui seroyent mises dessus,
 Toutes pierrieres ne sont pas ainsi, il y en a aucunes, qui n'ont
 ne lōg, ne trauers: mais sont si bien cōgelees, qu'on ne regarde
 pas du costé qu'on les met. Venons à present à la cause, qu'au-
 cunes pierres ont si grand nombre de veines, lesquelles sont ai-
 sees à fendre, & pourquoy c'est que les veines ne sont aussi bien
 descendantes d'en haut, comme elles vont en trauersant. La cau-
 se de cela, est, parce qu'au dessus de la pierriere, il y a vne grande
 † espaisseur de terres: il est bien vray, que quand la pierre se fai-
 soit, l'eau qui tomboit des pluyes, passant à trauers de ladite ter-
 re, prenoit avec soy quelque espeece de sel, & l'eau estant descen-
 due iusques à la profondeur du lieu où elle s'arrestoit: ladite